

Semaine de la Pop Philosophie saison IX

Croyances

« *Esprit critique es- tu là ?* »

23-28 octobre 2017 Marseille

COMMUNIQUE

C'est avec la complicité d'amis philosophes que Jacques Serrano a réactivé, voilà une douzaine d'années, le concept de Pop Philosophie proposé par Gilles Deleuze à la fin des années 70. En 2009 Jacques Serrano présente à Marseille la première édition de la Semaine de la Pop Philosophie.

Pour sa neuvième édition, la Semaine de la Pop Philosophie présente « Croyances » autour de trois axes : « Croyance et philosophie », « Croyance et politique » et « Croyance et neurosciences », sans oublier un des moments forts de cette semaine consacré aux « Miracles ». À cette occasion seront réunis de grandes figures de la pensée contemporaine et de jeunes essayistes.

Comment poser aujourd'hui le problème de la croyance ?

Face aux « *kalachnikovs des âmes tourmentées* »* le problème de la croyance requiert plus que jamais le regard du philosophe et le secours du concept pour tenter de saisir, dans la pluralité de ses expressions, un phénomène qui par nature excède la rationalité. Apanage traditionnel du domaine religieux, la croyance produit des effets qui débordent de plus en plus sur l'ensemble du corps social, jusqu'au politique qui fait lui-même objet de croyances.

L'espace théologico-politique dans lequel nous vivons, pour reprendre l'expression de Spinoza, n'a d'autre but que le salut par l'obéissance et la soumission au détriment de la liberté. Il est donc plus que jamais nécessaire de déconstruire ce qui au sein de la croyance favorise la superstition et l'ignorance, au moyen par exemple de l'approche zététique qui fait de l'« art du doute » un outil au service de l'intelligence collective. Cependant, par-delà les dangers que porte en elle la part irrationnelle de toute pensée, il importe aussi de reconsidérer ce que nous nommons « croyance » en proposant par exemple un « *régime irrégulier du divin* » comme l'écrit le philosophe Quentin Meillassoux.

En initiant cette semaine pop philosophique, Jacques Serrano vise à faire découvrir au public des approches plus sophistiquées de la croyance : « *L'irrationnel est une composante de l'esprit, nous devons œuvrer à sa sophistication tout en essayant de comprendre les résistances inhérentes à son processus* »** :

Créer de nouveaux possibles, voilà peut-être l'un des premiers enjeux de ce festival consacré à la croyance.

Thibault Calmus

*Philippe Corcuff

**Jacques Serrano

Contact :

Anne-Claire Veluire

Tél.: 04 91 90 08 55

Email: rencontresplacepublique@yahoo.fr

Intervenants

Henri Atlan Philosophe et médecin biologiste- **Claude Hagège** Linguiste et professeur au Collège de France- **Alexis Lacroix** Essayiste et directeur délégué de la rédaction de l'Express- **Antoine Buéno** Ecrivain- **Philippe Corcuff** Sociologue, maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon- **Michel Guérin** Philosophe et écrivain- **Henri Broch** Biophysicien, fondateur du laboratoire de Zététique à l'Université de Nice Sophia Antipolis- **Robert Maggiori** Philosophe et journaliste à Libération- **Philippe Nassif** Philosophe, conférencier, et conseiller en identité narrative- **Jean-Claude Bologne** Philologue et écrivain- **Nelly George-Picot** Rédactrice en chef de la revue Zone Sensible - **Martin Legros** Rédacteur en chef de Philosophie magazine- **Catherine Kintzler** Philosophe- **Floriane Chinsky** Rabbin et sociologue- **Tareq Oubrou** Imam- **Paul-Marie Cathelinais** Frère dominicain- **Christophe Habas** Ancien Grand maître du Grand Orient de France et neuro-radiologue- **Pacôme Thiellement** Ecrivain- **Serge Goldman** Neuroscientifique- **Françoise Gaillard** Historienne des idées- **Pamela King** Psychanalyste, vice-présidente de Democrats Abroad France. - **Christian Makarian** Essayiste et directeur délégué de la rédaction de l'Express- **Antoine Hennion** Sociologue de la musique- **André Rossi** Organiste.

Lundi 23 octobre

Théâtre National de La Criée

20h - Henri Atlan – Philosophe et médecin biologiste

Suivi d'un échange avec Alexis Lacroix – Essayiste et directeur délégué de la rédaction de l'Express

« Le sot croira n'importe quoi »

"Triangle autour du vrai : croyance, savoir, certitude. Nous sommes déterminés par nos croyances mais celles-ci sont de différentes sortes et n'ont pas toutes la même valeur. Essai de classification de différents régimes de croyance :

- ☐ *Énoncés de credo dans les religions proprement dites à profession de foi.*
- ☐ *Croyances pratiques.*
- ☐ *Etats modifiés de conscience.*
- ☐ *Représentations sociales collectives plus ou moins ritualisées.*

Croyances scientifiques : visée de transformation en savoir universel. Différents stades : hypothétiques et théoriques dans la construction empirico-logique du savoir. Dévoiements du langage et perversions de la vérité : information et communication. "

Henri Atlan est philosophe, écrivain et médecin biologiste. Professeur émérite de biophysique, directeur du centre de recherche en biologie humaine de l'hôpital universitaire d'Hadassah à Jérusalem ainsi que directeur d'études de l'école des hautes études en sciences sociales (EHESS). Henri Atlan est aussi membre du Comité consultatif national d'éthique (CCNE).

Entracte

Claude Hagège – Linguiste, professeur au Collège de France.

Suivi d'un échange avec Alexis Lacroix – Essayiste et directeur délégué de la rédaction de l'Express

« Violence et religion »

"Les religions monothéistes de l'Occident ont pour propos de répondre, toutes les trois, à la tentation humaine d'exorciser la mort, non reconnue dans sa nécessité biologique, ainsi qu'au besoin d'apaiser la soif de transcendance, en instaurant un pouvoir plus qu'humain, surplombant toute initiative personnelle et rétribuant, dans un au-delà promis, les actions des hommes durant leur vie terrestre. Cette analogie de vocation devrait, par sa nature même, rendre les trois monothéismes solidaires. Or on observe, tout au contraire, que les conflits les plus violents ont opposé les unes aux autres, dès l'origine, ces religions. Une première cause est l'assurance, chez les tenants de chacune d'elles, de posséder la vérité sur les destinées humaines et sur Dieu. Une autre cause est l'appétit de pouvoir qui habite les autorités politiques de chaque collectivité, et l'instrumentalisation de la foi religieuse à des fins de domination. Ainsi peuvent s'expliquer les violences comme les Croisades, fondées sur la volonté chrétienne de chasser les musulmans des lieux saints du christianisme, ou, au sein même de cette religion, les guerres qui, dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle en France, ont opposé catholiques et protestants, moins, sans doute, sur des problèmes de dogme que pour des raisons politiques."

Claude Hagège est linguiste. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de lettres, directeur d'études en linguistique structurale à l'École pratique des hautes études, il est titulaire de la chaire de théorie linguistique au Collège de France. Son dernier ouvrage *Les religions, la parole, la violence* vient d'être publié aux éditions Odile Jacob.

Ce même soir, au Théâtre de la Criée, la librairie marseillaise "Histoire de l'œil" recevra les auteurs pour une séance de dédicaces sur place.

Mardi 24 octobre

Théâtre National de La Criée

20h - Antoine Buéno – écrivain

« La magie du vote »

"A première vue, rien de plus rationnel que la démocratie représentative. Un homme, une voix. Une voix plus une voix = une majorité. C'est mathématique, c'est arithmétique. Difficile de faire plus cartésien. Mais à y regarder de plus près, notre République est enchantée. Enchantée par la magie du vote. Oui, le vote est un acte magique par excellence. Il repose sur une double croyance. D'une part, celle que chacun a, a priori, la compétence de désigner ses gouvernants. D'autre part, celle que chaque citoyen peut effectivement participer par la voie du vote au destin collectif. Comme tout acte magique, le vote s'accompagne d'un rituel, la grande messe républicaine de l'élection présidentielle. C'est aussi de ce point de vue que notre régime est une monarchie républicaine. Comme le roi thaumaturge, capable de guérir les écrouelles par apposition des mains, le roi-président républicain imprègne de son pouvoir l'ensemble de tous ceux qu'il nomme aux très nombreux postes et places qu'il lui incombe institutionnellement de pourvoir. Par la magie du vote, l' élu imprègne de sa légitimité tous ceux qu'il touche, ou plutôt tous ceux qui sont touchés par sa grâce. La magie du vote, c'est aussi l'irrationalité de la croyance dans son utilité. Une croyance qui ne résiste pas longtemps à l'analyse lorsque l'on sait que l'essentiel du pouvoir est détenu dans nos sociétés modernes par des autorités non élues (administration, ministres, commissaires européens), que 9 élus sur 10, à savoir les élus des assemblées locales et parlementaires, n'ont aucun pouvoir et que les élus des exécutifs, qui pourraient théoriquement agir, n'y ont aucun intérêt étant piégés dans un système par nature carriériste et clientéliste. Raison pour laquelle la magie a du mal à continuer d'opérer si l'on en juge par le taux d'abstention aux dernières présidentielles et législatives. Et surtout par le fait que l'abstentionnisme se structure en une véritable force de pression politique..."

Antoine Buéno est écrivain, chargé de mission au Sénat, maître de conférences à Science Po et chroniqueur. Il est aussi le créateur du prix littéraire Le *prix du Style*. En 2012, dans le cadre de la Semaine de la Pop Philosophie, Il a présenté au Théâtre National de La Criée *Politiquement schtroumpf*.

Entracte

Philippe Corcuff - Sociologue

"Chansons populaires, spiritualité sans dieux et trouble agnostique dans les croyances politiques"

"L'exploration du sens et des valeurs de l'existence, c'est-à-dire le domaine du questionnement spirituel, n'appartient pas nécessairement aux religions. Nombre de chansons populaires se font ainsi écho des doutes et de la quête existentiels, en témoignant du caractère ordinaire des interrogations spirituelles. On s'arrêtera plus précisément sur deux chansons d'Alain Souchon, Foule sentimentale (1993) et Si en plus y'a personne (2005). Ce qui laisse une place à une spiritualité agnostique, mettant entre parenthèses la figure de(s) Dieu(x). Ni religieuse, ni antireligieuse, cette spiritualité agnostique ouvre un autre chemin que celui des absolus, qu'il s'agisse de l'argent-roi ou du djihadisme meurtrier, et que celui du relativisme du "tout se vaut". Elle ouvre alors la possibilité d'une spiritualisation de la politique, de plus en plus desséchée dans la professionnalisation comme dans le marketing de la fausse "politique autrement". Cependant, spiritualiser la politique en ce sens supposerait aussi rompre avec la religiosité politique, qui réintroduit subrepticement, sans qu'on y prenne garde, comme l'a encore mis en évidence la campagne présidentielle de 2017, des croyances dogmatiques vis-à-vis de personnes et/ou de discours politiques. Source de réenchantement politique en partant des fragilités de la vie ordinaire, un agnosticisme spirituel permettrait donc également de prendre des distances critiques vis-à-vis des dogmatismes concurrents dans l'expression des légitimes convictions politiques. "

Philippe Corcuff, maître de conférences en sciences politiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon, membre du conseil scientifique de l'association altermondialiste Attac et de la Fédération Anarchiste, ancien chroniqueur de *Charlie Hebdo*, auteur notamment de *Pour une spiritualité sans dieux* (Editions Textuel, 2017)

Ce même soir, au Théâtre de la Criée, la librairie marseillaise "Histoire de l'œil" recevra les auteurs pour une séance de dédicaces sur place.

Mercredi 25 octobre

Théâtre National de La Criée

19h - Michel Guérin – Philosophe et écrivain

« Croyance et scepticisme »

"Selon des stéréotypes tenaces, le geste de croire et celui de douter s'opposeraient frontalement. D'un côté, ce qu'on rassemble sous l'enseigne de scepticisme désigne une posture de distance critique par rapport aux idées reçues et aux dogmes qui prétendent faire autorité. De l'autre côté, les croyances impliquent une adhésion à des hommes, un assentiment à des opinions, une confiance ou un crédit placés en telle ou telle institution, entité, voire divinité. Or, une analyse de la croyance fait apparaître plusieurs caractères qui dissuadent de persister dans l'opposition simple : croire/douter.

*D'abord, on observe deux sources du croire, qui souvent se renforcent. La première correspond à l'idée de crédit : croire, c'est placer sa confiance, s'en remettre à une instance supérieure de sa propre sauvegarde ; c'est le *credere* latin. L'autre source renvoie au verbe *sentire*, qui signifie « penser » au sens très large, juger, opiner. Bref, la confiance et l'opinion apparaissent comme les deux ressorts du croire.*

Ensuite, on se demandera si la dichotomie supposée depuis Platon entre l'opinion et le savoir résiste à la critique. Pour que l'opposition soit sensée, en effet, il faudrait que les deux termes se trouvent sur un même plan ; or, l'opinion n'est ni vraie ni fausse. L'opinion est autre chose qu'une moindre science, que le ratage d'une connaissance.

Enfin, admis que ce n'est pas du savoir qu'il s'agit, mais de la pragmatique de la vie sociale, on essaiera de substituer à l'alternative vrai/faux l'alternative sain/pathologique. Dans ce sillage on ne pourra que méditer sur l'oscillation de la croyance saine entre croire et « décroire », pour apercevoir que nombre de nos croyances sont bien plus...sceptiques qu'on...ne le croit ! "

Michel Guérin est un écrivain et philosophe. Professeur émérite de l'Université d'Aix-Marseille et membre honoraire de l'Institut universitaire de France. La notion de Figure est au cœur de l'œuvre de l'auteur, qu'elle soit étudiée (philosophiquement) pour elle-même ou qu'elle permette, en qualité d'instrument de pensée relayé par l'écriture, de saisir intuitivement et singulièrement des motifs littéraires, artistiques, historiques.

Entracte

Henri Broch - Biophysicien

« Esprit critique es-tu là ? »

"Zététiquoi ? ... Qu'est-ce que c'est ce truc bizarre ?..."

*La **Zététique** est la «méthode dont on se sert pour pénétrer la raison et la nature des choses» (Littré) et se résume par l'expression "**L'Art du Doute**", base de la méthode scientifique.*

Quelles sont les facettes de cette démarche rigoureuse à adopter lorsqu'on aborde des sujets aussi brûlants que la parapsychologie, l'astrologie, les médecines magiques, les mystères de l'archéologie fantastique ou le surnaturel ? Quelles sont les raisons qui poussent à croire ? Comment tester un degré de croyance ? Comment peut s'installer un comportement superstitieux ? Les croyances sont-elles affaires individuelles ou collectives ? Tout phénomène hors-normes est-il explicable ?... Tous ces questionnements peuvent être abordés avec des exemples concrets, du "suaire de Turin" au "miracle" du sang de saint Janvier, en passant par le "cosmonaute" maya de Palenque et les ovnis, les tests de télépathie et psychokinèse ou encore la marche sur le feu...

*Mais la zététique, souvent présentée dans les médias comme l'approche scientifique des phénomènes dits "paranormaux", ne se restreint évidemment pas à ce seul domaine. Elle est un pilier fondamental du développement de **l'esprit critique** au service de tous les citoyens et le physicien Henri BROCH nous convie dans cette conférence-diaporama à en découvrir Les Règles d'Or qui sont la base même de tout traité d'autodéfense intellectuelle. "*

Henri Broch est biophysicien et membre de l'Académie des Sciences de New-York ainsi que de la Société Royale des Sciences de Liège. Docteur ès Sciences, il est le fondateur du laboratoire de Zététique et de l'enseignement de Zététique à l'Université Nice Sophia Antipolis. Parallèlement à ses travaux de Biophysique théorique, il s'intéresse au phénomène du « paranormal » à partir d'une approche rationaliste et sceptique que définit la méthode zététique.

Ce même soir, au Théâtre de la Criée, la librairie marseillaise "Histoire de l'œil" recevra les auteurs pour une séance de dédicaces sur place.

Jeudi 26 octobre

**Rencontre philosophique au Grand Orient de France
(435, Chemin de la Pioline, 13090 Aix-en-Provence)**

15h - Discussion proposée et animée par Martin Legros, rédacteur en chef de *Philosophie magazine*.

Avec :

Catherine Kintzler – Philosophe

Floriane Chinsky – Rabbin et sociologue

Tareq Oubrou – Imam

Paul-Marie Cathelin – Frère dominicain

Christophe Habas – Ancien Grand Maître du Grand Orient de France et neuro-radiologue

Nous vivons dans des sociétés qui, pour mettre fin aux guerres de religion, ont fait de la croyance religieuse une option personnelle, une conviction privée. Le libre choix et la libre expression des convictions de chacun sont protégés, les croyances peuvent s'organiser au sein de la société civile en associations et en Églises, mais la neutralité de l'Etat et le principe de la laïcité les empêchent d'empiéter sur la citoyenneté et d'influer sur les grandes décisions collectives. Si le principe de cette organisation n'est pas remis en cause, de nombreuses voix invitent aujourd'hui à aborder les croyances religieuses autrement. Pourquoi, demande-t-on, les convictions les plus fortes des individus – celles qui portent sur les fins dernières, sur le sens de la vie et de la mort, sur le statut de la condition humaine - seraient-elles maintenues en dehors de l'espace de la réflexion et de la délibération démocratique ? Pourquoi des croyances agissantes, qui orientent les individus dans leur vie et les font parfois agir, seraient-elles soustraites à la raison et à la discussion, sous prétexte qu'elles relèvent de la liberté de conscience ou de l'irrationnel ?

Ne peut-on pas envisager d'inviter les croyances, dans leur multiplicité, à se confronter l'une à l'autre ? Il y a dix ans déjà, le philosophe Jürgen Habermas, s'étonnait d'une organisation de l'espace public politique qui prescrit à ses citoyens « une séparation de leur existence selon une part privée et une part publique à travers l'obligation de ne pas justifier leurs prises de position dans l'espace public par des raisons religieuses ». Sans remettre en cause le principe de la laïcité, Habermas se demandait si on ne pouvait pas trouver un mode de discussion et de confrontation entre les croyances religieuses concurrentes qui leur permettraient de faire valoir, en public, leur « contribution sensée pour éclairer des questions fondamentales controversées ». (Une conscience de ce qui manque, Esprit, Mai 2007).

Dix ans plus tard, alors que le retour du religieux s'est amplifié, que la menace du fanatisme et du terrorisme religieux s'est aggravée, et que certains agitent le spectre d'une nouvelle guerre de religions, la proposition philosophique de Jürgen Habermas n'a toujours pas été entendue. C'est pour remédier à cette carence que la semaine de la Pop Philosophie, en partenariat avec Philosophie magazine, a imaginé un dispositif de discussion inédit. Dans un lieu surprenant, un temple maçonnique, là où, il y a deux siècles, en France, est né cet Espace public cher à Jürgen Habermas, des personnalités des grands cultes ont accepté de confronter, aux côtés d'un représentant de la franc-maçonnerie et d'un philosophe athée, leurs conceptions divergentes de la vie et de la mort, de l'âme et du corps. Afin de voir comment, sur des questions concrètes qui sont au cœur du débat contemporain (qu'il s'agisse de l'euthanasie, de l'égalité homme-femmes, de la question du genre, des nouvelles formes de sexualité, d'union et de reproduction, mais également de la liberté de conscience, du blasphème et de l'apostasie, des rapports entre foi et raison, etc.) elles peuvent se confronter, et, grâce à cette confrontation, apporter « une contribution sensée » au débat public.

Catherine Kintzler – Philosophe

Philosophe, spécialiste de l'esthétique et de la laïcité. Agrégée de philosophie, docteur d'État en philosophie, elle est professeur émérite à l'université Lille III.

Floriane Chinsky – Rabbine et sociologue

Floriane Chinsky commence sa carrière de rabbin dans différentes synagogues en Israël avant d'être appelée pour succéder au rabbin Dahan, comme rabbin de la synagogue Beth Hillel à Bruxelles, de la communauté israélite libérale de Belgique où elle devient la première femme rabbin de Belgique en 2005. Elle est la quatrième rabbin massorti francophone du continent européen. Elle a publié *Les Représentations sociales de la loi juive et de sa flexibilité* et *La Torah n'est pas dans le ciel Bruxelles* (Presses de l'Université Saint-Louis - Bruxelles, 2006).

Tareq Oubrou – Imam

Grand imam de Bordeaux, recteur de la Grande Mosquée de Bordeaux, né au Maroc où il a vécu jusqu'à ses 19 ans, il a entamé des études de médecine avec de devenir, de manière autodidacte, un spécialiste de l'Islam. Partisan d'un islam libéral et modéré, défenseur d'un dialogue inter-religieux avec le monde juif et chrétien, défenseur de la laïcité. Il a notamment publié *Un imam en colère* (avec Samuel Liéven) (Bayard, 2012) et *Ce que vous ne savez pas sur l'Islam* (Fayard, 2016)

Paul-Marie Cathelin – Frère dominicain

Ordonné prêtre en 2004, il sera professeur de philosophie auprès des frères étudiants du studium de Bordeaux de 2005 à 2015. Aumônier de lycées tout en y enseignant la philosophie, il est nommé, en 2008, directeur des études du studium de Bordeaux. En juillet 2015 il est assigné au couvent de la sainte Baume. Il est également l'auteur de "Petit traité de la patience et de l'humilité" (Editions de la Licorne, 2016).

Christophe Habas – Ancien Grand Maître du Grand Orient de France et neuro-radiologue

Chef du service de neuro-imagerie médicale au Centre hospitalier national d'ophtalmologie des Quinze-Vingts à Paris. Grand maître du Grand Orient de France depuis 2016, il a publié, avec Mario Manto, *Le cervelet : De l'anatomie et la physiologie à la clinique humaine* (Springer, 2013).

Mucem

15h - Robert Maggiori – Philosophe et journaliste à *Libération*

« La croyance, le ballon et la foi »

"C'est entre ce que les espagnols nomment afición et les italiens tifo, qu'il faudrait chercher l'essence de ce sentiment particulier qui lie les supporters à leur sport, au football en particulier. L'afición tirerait l'affection, dans tous les sens ce qui nous affecte, ce à quoi affectueusement on tient ou la ferveur, l'amour, la passion. Le tifo indiquerait la maladie, littéralement le typhus, ou une exaltation, un enthousiasme sans frein, confinant à l'aveuglement, au fanatisme. Mais quel serait alors le «juste milieu»? Si les footballeurs, comme d'autres as du sport, sont des «dieux du stade», faut-il plutôt penser à l'adoration, à la vénération? Comment est-il possible que le football, chez l'aficionado ou le tifoso - autrement dit des milliards de personnes, de tout âge, de toute latitude, de toute culture, de toute nationalité, de toute religion - puisse non seulement provoquer des émotions, des pleurs, des joies indicibles, espoir et désespoir, crainte et tremblement, mais aussi obnubiler l'esprit, l'occuper tout entier comme le ferait une substance toxique? Existe-t-il chez les supporters une foi (fides) comparable à la foi religieuse, une foi au nom de laquelle on est prêt à tout sacrifier, une fidélité à son équipe plus forte que celle qu'on jure aux êtres qu'on aime? Quelle confiance – où transparaît fiancé – suscite le football, quel type de croyance? Que peut en dire la philosophie?"

Robert Maggiori est philosophe, traducteur, journaliste, critique littéraire et philosophique au journal *Libération*. Co-fondateur, avec Charlotte Casiraghi, Joseph Cohen et Raphael Zagury-Orly, des «Rencontres philosophiques de Monaco».

Parmi ses ouvrages :

Philosopher (avec Christian Delacampagne), «Bouquins» Robert Laffont 2014

***Le métier de critique*, Seuil, 2011**

***A la rencontre des philosophes*, Bordas 2005**

***Un animal, un philosophe*, Julliard 2005**

cipM - centre international de poésie Marseille

19h - Jean-Claude Bologne – Philologue et écrivain

Suivi d'un échange avec Nelly George-Picot – rédactrice de la revue *Zone Sensible*.

« Une mystique sans Dieu »

"Peut-on vivre une expérience fulgurante de l'absolu sans l'associer nécessairement au vocabulaire et à l'imaginaire religieux ? Bien des athées, des agnostiques l'ont dit, avec leurs mots, mais avec les mêmes caractéristiques que les expériences religieuses : mise en contact foudroyant avec un inconnu tantôt identifié au néant, tantôt avec l'infini, explosion de joie extatique, impression de certitude, dépassement des frontières corporelles, absence de peur de la mort, expérience du vide intérieur, retour à l'unité... La communion avec le monde, le choc artistique, l'émotion amoureuse peuvent être les véhicules de cette nouvelle forme de spiritualité. Sous des termes divers, les mêmes expériences sont décrites de siècle en siècle. Certains croient en Dieu, d'autres non, mais ils n'éprouvent pas le besoin de recourir à un Dieu transcendant pour expliquer leurs transports. Une vaste famille où l'on côtoie Apollinaire, Bataille, Borges, Ionesco, Nietzsche, Mallarmé, Proust et tant d'autres. Pourquoi alors parler de « mysticisme » plutôt que de sentiment océanique avec Romain Rolland, de jubilation avec Nietzsche, d'expérience intérieure avec Georges Bataille ? Parce que ma formation de médiéviste m'a d'abord mis en contact avec la mystique rhéno-flamande des XIII^e-XIV^e siècles, et en particulier avec maître Eckhart, dont j'ai voulu comprendre la pensée. Ils m'ont parlé de ce que j'avais vécu, mais cela ne m'a jamais amené à une quelconque forme de foi ou de croyance. Mon athéisme n'a bien entendu rien d'agressif et entend respecter les croyances de chacun, mais à une époque où l'on confond parfois mysticisme et fanatisme, sinon fanatisme et terrorisme, revendiquer les mots qui nous élèvent est devenu pour moi une urgence. Ce que l'on vit — l'expérience — est profondément distinct de ce que l'on croit — la religion."

Philologue de formation (Université de Liège, 1978), critique littéraire et professeur d'iconologie médiévale, Jean Claude Bologne a publié une quarantaine de livres : romans, essais, dictionnaires d'allusions... Spécialisé dans l'histoire des sentiments et des comportements (*Histoire de la pudeur, Histoire du couple, Histoire du coup de foudre...*), il s'est aussi intéressé aux spiritualités athées (*Une mystique sans Dieu*) et à la langue française (*Voyage autour de ma langue*). Il a été président de la Société des Gens de Lettres (2010-2014) et est co-délégué de l'Observatoire de la liberté de création.

Nelly George-Picot est rédactrice en chef de la revue *Zone Sensible*.

Vendredi 27 octobre

Fonds Régional d'Art Contemporain

14h30 - Pacôme Thiellement - écrivain

« Un seul ou plusieurs Christs »

« Croyance ou connaissance : deux façons de concevoir la divinité. »

On sait que, dès les premiers temps du christianisme, il y eut des conflits majeurs sur la façon d'interpréter la parole de Jésus. Le plus célèbre conflit était celui entre Pierre (qui voulait conserver la bonne nouvelle de l'incarnation et de la résurrection au sein de la communauté juive) et Paul (qui voulait l'étendre à l'ensemble de l'humanité). Mais Pierre et Paul se réconcilièrent contre des personnes qu'ils désignèrent comme leurs véritables adversaires : ce sont ceux que les chrétiens appelèrent par la suite « gnostiques » pour se moquer de l'importance donnée par eux à la « gnosis », la connaissance, dans la parole de Jésus. Eux-mêmes ne se sont pas appelés gnostiques, mais « hommes de l'autre monde », « étrangers », « solitaires », « génération sans roi ». Pour eux, le message du Christ était une libération de la « prison » que représentait l'attachement matériel à ce monde, à l'ambition politique comme aux règles de vie intime instituées par les prêtres pour garder une emprise psychique sur leurs ouailles. « Je ne suis pas venu comme un seigneur mais comme un soutien, dit Jésus dans un texte « sans roi », je suis votre frère secret. » Anarchistes, anti-misogynes, anti-sexophobes, révoltés par la souffrance animale, tirant au sort les prêtres qui dirigeaient leurs réunions, refusant une unité artificielle et recherchant « la liberté » et « le Royaume », interprétant la résurrection de Jésus d'une toute autre manière, ces hommes qui furent persécutés et exterminés par l'Eglise ont quelque chose à nous apprendre sur nous : en quoi ils étaient déjà « comme nous » et le chemin que nous avons encore à faire pour devenir « comme eux »

Pacôme Thiellement est écrivain et vidéaste. Collaborateur de Rock & Folk et Chroni'art, il est l'auteur de cinq essais remarquables, dont, dernièrement, *L'homme électrique. Nerval et la vie* (Éditions MF, 2009) et *Cabala. Led Zeppelin occulte* (Hoëbeke, 2009)

Entracte

16h - Philippe Nassif – Philosophe, conférencier, et conseiller en identité narrative

« Pop Christologie »

"De Jésus Christ Superstar au romantisme sacrificiel de Kurt Cobain, en passant par la métaphore évangélique de Robocop, les réminiscences pop de la figure du Christ n'auront échappé à personne. Il s'agira ici d'amener le raisonnement un cran plus loin : et de constater que la pop culture, dans son essence même, est une reprise exacte de la structure narrative de l'épopée chrétienne. Qu'est-ce que le phénomène chrétien en effet, sinon la subversion de la langue — et donc de la métaphysique — grecque par la parole juive de rabbi Yeshoua enfantant l'Eglise romaine ? Et qu'est-ce que la pop culture, sinon le fruit d'une alliance monstrueuse entre l'industrie culturelle et les héritiers de la tradition romantique — Bob Dylan, John Lennon, David Bowie, pour ne parler que musique — lancés à son assaut ? De là s'ensuivent toute une série de conséquences éclairant la nature fondamentale de la pop culture — à commencer par son rapport à la croyance. Et peut-être apparaîtra-t-il que si la pop culture est morte au tournant des années 2000 avec le déclin de la télévision, c'est pour mieux ressusciter via les écrans d'ordinateur connectés au web."

Philippe Nassif est philosophe, conférencier, conseiller de la rédaction à Philosophie Magazine et conseiller en identité narrative.

17h30 - Serge Goldman - Neuroscientifique

« La croyance : aux confins mystérieux de la cognition »

La relation entre croyance et neuroscience est réciproque; si la neuroscience apporte un regard scientifique sur le processus mental de la croyance, celle-ci pénètre aussi la neuroscience : aussi scientifique que se veuille la neuroscience, la croyance en est. Pensons au Graal de la neuroscience, une théorie complète de la conscience. Il suppose une hypothèse qui a tout de la croyance, celle d'une conscience humaine capable d'embrasser un sujet de connaissance qui l'inclut elle-même. L'étude de la croyance par la neuroscience se heurte à un paradoxe: démontrer que la croyance résulte d'un processus mental propre à l'individu abolit l'éventuelle réalité de l'objet de croyance ; la croyance devient donc « sans objet ». Autrement dit, Dieu est mort le jour où la neuroscience démontre que la croyance est le produit de l'activité mentale de l'homme. La croyance est un processus conscient par lequel un sujet adhère à des perceptions ou des élaborations cognitives non vérifiées par les sens. Les objets de croyance se constituent aux extrêmes de chacune de nos fonctions cognitives. Les actions, rôles, pouvoirs attribués aux objets de croyance sont celles de nos fonctions cognitives propres, mais dissociées de nous, amplifiées et placées dans un cadre qui permet le partage. Le cerveau est un appareil probabiliste qui génère perceptions, actions et représentations mentales sur base d'estimations nourries par l'expérience. La croyance lui est donc

intrinsèque puisqu'il ne dispose d'aucun élément de certitude pour générer des estimations, ni sur le monde physique, ni sur le monde mental qui lui est propre ou que les autres manifestent. La croyance est aussi un processus par lequel notre pensée abandonne l'approche probabiliste pour adopter des certitudes. Ce processus réduit la charge mentale qui consiste à traiter en termes de probabilités toute évaluation, tout choix, toute décision et toute anticipation. Les croyances libèrent du doute qui s'impose objectivement, mais chahute et encombre notre vie mentale.

Serge Goldman est un neuroscientifique, agrégé de Science Médicale. Il dirige le département de Médecine Nucléaire ainsi que le Laboratoire de Cartographie du Cerveau à l'Université Libre de Bruxelles – Hôpital Erasme depuis 2002.

Samedi 28 octobre

Fonds Régional d'Art Contemporain

14h - Françoise Gaillard – Historienne des idées

Suivi d'un échange avec Pamela King -Psychanalyste, vice-présidente de *Democrats Abroad France*.

« Post vérité ou retrait de la vérité »

"Au lendemain de la cérémonie de son investiture le 45^{ème} président des États Unis nous faisait officiellement entrer dans l'ère de « la post vérité » en affirmant contre toutes les preuves factuelles de l'évènement (notamment les photos aériennes), que celle-ci avait été la plus grande en termes d'audience.

Nous connaissons la relativité de la vérité : vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà. Nous connaissons la concurrence entre les vérités. Nous connaissons la prolifération des vérités. Nous connaissons l'instrumentalisation de la vérité par le politique. Mais avec Trump nous entrons dans un nouveau régime de la vérité.

Cela signifie que bien que malmenée la vérité reste donc notre référence, à nous qui n'avons pas encore compris qu'il y a longtemps qu'elle s'est retirée de notre monde. "

Françoise Gaillard est philosophe, critique littéraire et spécialiste de l'histoire des idées. Elle enseigne à New York University.

15h15 - Christian Makarian – Essayiste et directeur délégué de la rédaction de l'Express

« Le poids de la croyance dans les relations internationales »

Dieu est mort, mais d'autres prophètes sont venus : ils ont annoncé un siècle religieux.

Ferment identitaire qui transcende les idéologies, remède sans guérison aux injustices, ancrage fictif dans un monde à la dérive, la religion n'est plus l'"opium du peuple". Depuis trois décennies, elle n'a plus pour fonction de relier mais de délier ; elle est politique à un point que Marx n'avait jamais imaginé. Car elle s'est éloignée de la spiritualité pour s'enfoncer dans la croyance ; elle a quitté les chemins du ciel pour creuser des fossés sur terre. Une croyance qui n'a plus peur de Dieu ; qui ne cherche plus l'universel ; qui attise une appartenance au détriment d'une autre ; qui devient l'acteur majeur des conflits mondiaux.

Christian Makarian est essayiste et directeur délégué de la rédaction de L'Express. Il a notamment publié *Le Choc Jésus - Mahomet et Marie*, aux éditions JC Lattès.

Conservatoire National de région Pierre Barbizet

20h - Antoine Hennion – Sociologue de la musique Suivi d'un concert donné par l'organiste André Rossi

« Bach ou la puissance de croire »

Le croire est un « faire exister ». L'art, la religion, la politique, l'amour : aussi diverses soient-elles, ces réalités ne tiennent que dans la mesure où l'on croit en elles. Pour autant, leurs objets, si dissemblables, ne sont-ils qu'illusion ? La croyance reste en effet vulnérable : une approche critique, même si elle reconnaît son efficace propre et qu'elle analyse ses conditions de félicité, s'empresse de réduire la croyance soit en en faisant un savoir d'ordre inférieur, soit en l'expliquant par une raison plus forte qu'elle, en particulier une détermination sociale déguisée en choix personnel.

Comment envisager au contraire la puissance du croire, ce caractère performatif, présent dès qu'une réalité exige d'être soutenue pour prendre consistance ? Je m'appuierai sur le cas de Bach, à la fois grand croyant et grand artiste. Son exemple oblige à prendre au sérieux notre capacité à faire advenir les objets mêmes auxquels nous croyons. Reconnaissance réciproque : pour les faire advenir, il nous faut croire en eux, les prendre eux-mêmes au sérieux. C'est l'argument de Souriau sur « l'œuvre à faire » : loin de faire de ces objets des totems, la simple projection de nos désirs ou de nos identités, croire en eux implique qu'on se mette à la hauteur de leur exigence.

Antoine Hennion est sociologue. Il est actuellement professeur et directeur de recherches au Centre de sociologie de l'innovation (CSI) de l'école Mines ParisTech. Travaillant sur les diverses formes de médiation, il a participé avec ses collègues du CSI dans les années 1980 à la formulation d'une nouvelle problématique sur l'innovation et la création culturelle, dans le domaine des STS (Science, Technologie et Société) et en sociologie de l'art et de la culture. Il publie en 2000 avec Joël-Marie Fauquet, *La Grandeur de Bach. L'amour de la musique en France au XIX^e siècle*.

André Rossi est interprète, improvisateur et compositeur. Il est professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire National à Rayonnement Régional de Marseille et titu-

laire de l'orgue Pascal Quoirin (2003) de l'église Sainte-Marguerite à Marseille. Il dirige l'ensemble instrumental DA CAMERA, assure la direction artistique de plusieurs festivals de musique et collabore avec la compagnie de jazz de Raphaël IMBERT « *LE NINE SPIRIT* » où il explore les liens secrets qui se nouent entre la musique baroque, le jazz et l'improvisation.

Semaine de la Pop Philosophie Saison IX
du 23 au 28 octobre 2017 à Marseille

Les Rencontres Place Publique

Direction : Jacques Serrano

1 Place de Lorette — 13002 Marseille

tél +33(0)4 91 90 08 55

rencontresplacepublique@yahoo.fr

www.semainedelapopphilosophie.fr